Archives de sciences sociales des religions

142 | avril-juin 2008
Varia

# Brian Daizen Victoria, *Zen War Stories*

London, RoutledgeCurzon, 2003, 268 p.

Fabienne Duteil-Ogata

OpenEdition Journals

**Édition électronique**
URL : http://journals.openedition.org/assr/16183
DOI : 10.4000/assr.16183
ISSN : 1777-5825

**Éditeur**
Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**
Date de publication : 1 juin 2008
Pagination : 191-321
ISBN : 978-2-7132-2190-3
ISSN : 0335-5985

**Référence électronique**
Fabienne Duteil-Ogata, « Brian Daizen Victoria, *Zen War Stories* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 142 | avril-juin 2008, document 142-62, mis en ligne le 26 novembre 2008, consulté le 21 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/assr/16183 ; DOI : https://doi.org/10.4000/assr.16183

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

# Brian Daizen Victoria, *Zen War Stories*

London, RoutledgeCurzon, 2003, 268 p.

Fabienne Duteil-Ogata

1 Après un premier ouvrage *Le zen en guerre* (2001), qui avait révélé le rôle du bouddhisme Zen dans l'idéologie militariste et nationaliste pour la période de 1868 jusqu'à l'après-guerre, Brian Daizen Victoria poursuit sa démarche en nous proposant ici une étude exclusivement consacrée à la période de la Seconde Guerre mondiale. Basé sur l'analyse des écrits de moines bouddhistes ou des adeptes du bouddhisme, cet ouvrage montre comment la doctrine Zen est instrumentalisée pour servir la cause nationaliste.

2 Dans la première partie, l'auteur analyse la pensée des responsables du bouddhisme Zen dans les années 1930 et 1940. La seconde partie met en évidence que le soutien du bouddhisme à l'idéologie militariste ne se limitait pas à la seule sphère du bouddhisme mais avait des répercussions sur l'ensemble de la société. Ces deux parties suivent une trame chronologique qui nous conduit jusqu'à l'après-guerre par un remarquable chapitre sur les témoignages de criminels de guerre jugés au célèbre Tribunal militaire international de Tôkyô en 1948.

3 L'objectif de ce livre est de montrer comment le bouddhisme a été utilisé pour légitimer la cause du militarisme. Comment une religion qui a pour précepte d'interdire de prendre la vie à tout être vivant, a pu participer activement à cette logique de guerre. De même, comment les adeptes du grand véhicule ont-ils pu oublier l'enseignement du Sutra Brahmajala, qui défend toute participation à la guerre pour ceux qui suivent le vœu du boddhisattva.

4 Le premier chapitre nous fait entrer de plain-pied dans cette guerre par le récit du responsable de la branche Hakuin de l'école Zen Rinzai qui s'est engagé volontairement dans la flotte impériale à l'âge de vingt et un ans. Le chapitre suivant décrit comment les militaires se sont inspirés des principes de la vie monacale pour créer leur propre discipline, en introduisant notamment l'éducation religieuse, en reprenant l'organisation interne ou les pratiques physiques. Dès les années 1930, le Zen est empreint de nationalisme, certains auteurs, comme D.T. Suzuki, véhiculent l'idée que le

Zen serait une force de destruction. D'autres, comme le moine Ômori Sôgen, se sont engagés politiquement dans des organisations d'extrême droite, et n'ont jamais renié leur principe : « l'épée et le Zen ne font qu'un ». Certains ont même été jusqu'à reprendre les idées antisémites et à les diffuser dans leurs écrits, c'est le cas de Yasutani Haku'un. Ce dernier réécrira, à sa manière, l'histoire de Dôgen (1200-1253), fondateur de l'école Sôtô, pour en faire un instrument de propagande militariste. Il justifiera le combat et la mort des ennemis au nom de la compassion bouddhiste, punissant le mal et faisant ainsi triompher le bien. L'idéologie militariste diffusée par les écrits des moines au Japon, a également été implantée en Chine, par les missionnaires et ce dès 1876.

5 Le dernier chapitre de la première partie donne les clefs de cette instrumentalisation. L'étude du « Code de camp de bataille », *senjinkun*, promulgué en 1941, montre comment les militaires réinterprétèrent le Code des Samouraïs *Bushidô* à partir de *Hagakure.* C'est une réinterprétation des concepts Zen de la vie et de la mort qui fut à l'origine de cette dérive militariste. L'auteur dénonce le rôle de D.T. Suzuki qui diffusa l'idée qu'il pouvait exister un lien entre le Zen, le code des samouraïs et l'armée japonaise. Plus surprenant encore, les écoles Zen (Sôtô et Rinzai) ont promu ce code militaire auprès de leurs adeptes, le présentant comme un écrit issu du bouddhisme !

6 La seconde partie s'ouvre sur un chapitre consacré à la prise en charge des morts à la guerre, par les moines bouddhistes. En effet, dès la première guerre sino-japonaise (1894-1895), ces derniers accompagnaient les troupes sur les champs de bataille, leur rôle n'étant pas uniquement de délivrer un enseignement mais de procéder aussi aux funérailles. Les moines devaient également expliquer aux familles des défunts la mort de leur ascendant ou de leur descendant et son incidence sur la rétribution karmique. Ici encore, les préceptes du bouddhisme sont bien malmenés. Le moine Yamada Reirin (1889-1979) voit dans la mort sur le champ de bataille un « bon pouvoir karmique » *zengôriki*. L'auteur montre plus généralement comment les notions de *karma*, de *nirvana* sont détournées de la doctrine bouddhique par les moines afin de produire un discours qui apaise les familles des morts et les âmes des soldats. Fukushima Nichi'i, moine de l'école bouddhique Nichiren, légitime, quant à lui, la mort des soldats sur le champ de bataille, par la notion de prédestination *shukumei* !

7 Le dernier chapitre intitulé « le bouddhisme, dernier refuge des criminels de guerre » fait froid dans le dos. On apprend comment certains moines bouddhistes se sont servi du bouddhisme jusqu'au bout, pour échapper à l'emprisonnement ou à l'exécution. Certains réussiront, sous couvert d'appartenance religieuse bouddhiste, à revenir au Japon et à occuper des postes à responsabilité, sans qu'ils soient aucunement inquiétés. Il a même été envisagé pour l'empereur Hirohito qu'il prenne la robe de moine et se retire dans un monastère bouddhique. L'auteur montre également que la foi bouddhique fut le dernier refuge pour les criminels de guerre de classe A condamnés à mort. La doctrine Zen n'est pas celle qui est alors invoquée, ils lui préfèrent celle de la Terre Pure qui offre à ses adeptes la renaissance dans le paradis de la Terre Pure.

8 L'auteur termine son ouvrage en indiquant que cette relation particulière entre une religion et une idéologie nationaliste n'est malheureusement pas unique dans l'histoire de l'humanité, le cas japonais n'en est qu'un exemple, brillamment analysé ici. Pour conclure, on reprendra volontiers le souhait de l'auteur, que cet ouvrage permette à tous les croyants de garder un esprit critique vis-à-vis des rapports que leur religion pourrait entretenir avec une éventuelle politique de guerre.